



## Évolution de la diversité consommée sur le marché du livre, 2007-2016

Olivier Donnat

coll. « Culture études », 2018-3

28 p.

Comment les consommations culturelles évoluent-elles sous l'angle de la diversité à l'ère de l'abondance de l'offre favorisée par les technologies numériques ? Les données de marché collectées par la société GfK, retraitées et analysées par le Département des études, de la prospective et des statistiques pour la période 2007-2016 permettent d'aborder cette question et de vérifier, notamment, si l'hypothèse de la longue traîne développée au début des années 2000 par Chris Anderson se confirme. Comparé à la musique enregistrée, le marché du livre a cela de particulier que la révolution numérique n'a que partiellement bousculé la structure traditionnelle du marché et l'équilibre entre ventes physiques et numériques. La question de la diversité est abordée au moyen de l'analyse tridimensionnelle du modèle de Stirling : variété, équilibre et disparité.

### Un marché qui résiste à la révolution numérique

Dans l'ensemble le volume global des ventes de livres imprimés a peu reculé au cours de la décennie 2007-2016 (-4%) et a inégalement impacté les différents secteurs de l'édition : si le choc a été brutal pour certains (dictionnaires, scolaire, sciences humaines et techniques), il est difficile de conclure à une cannibalisation du marché physique par le numérique et certains secteurs ont même connu une croissance significative, à l'instar des livres pour la jeunesse (+15 %) et des livres pratiques et de loisir (+16 %).

### Une progression régulière de la variété consommée, en particulier dans certains secteurs

En dépit du léger recul du volume global des ventes, le nombre de livres différents et le nombre d'auteurs différents ayant fait l'objet d'au moins une vente dans l'année ont régulièrement et très significativement progressé au cours de la décennie : +50 % et +36 %. La progression de la variété consommée est largement corrélée à la dynamique des différents secteurs : elle est plus forte chez ceux qui ont connu une croissance des ventes et, à l'inverse, plus faible dans les secteurs les plus touchés par la concurrence des contenus dématérialisés. Ainsi, c'est dans les secteurs de la bande dessinée (+90 %), des livres pour la jeunesse (+70 %) et des livres pratiques (+52 %) que la variété a le plus progressé.

Dans le cas de la bande dessinée, par exemple, qui enregistre la plus forte progression de la variété en dépit d'un marché en léger recul (-3%), le profond renouvellement de l'offre, notamment dans le domaine de la bande dessinée pour adultes, des mangas et des comics, a eu un impact positif sur la variété consommée.

L'augmentation de la variété consommée se vérifie à des degrés divers pour la totalité des secteurs et apparaît donc comme une tendance lourde du marché qui fait écho à celle enregistrée en termes de production de livres, au dépôt légal comme dans l'enquête de branche réalisée par le Syndicat national de l'édition.

### De plus en plus de livres vendus à très peu d'exemplaires

Depuis 2010, les nouvelles références (titres n'ayant fait l'objet d'aucune vente les années précédentes) représentent chaque année un quart de l'ensemble des références actives, tandis que le nombre de titres sortants (n'ayant fait l'objet d'aucune vente dans l'année) a été multiplié par 1,7. En 2016, 140 000 références actives en 2015 ont disparu, contre 80 000 par an dans les années 2007-2010.

Les livres dont les ventes sont inférieures à 100 exemplaires totalisent plus de 90 % du nombre de références vendues au cours de la décennie, et ceux dont les ventes ne dépassent pas 10 exemplaires en forment plus des deux tiers (68 %). Ainsi, le nombre de références actives a presque doublé en dix ans pour les ouvrages vendus à moins de 10 exemplaires. On observe en revanche un déclin de la partie intermédiaire du marché : les ouvrages dont les ventes se situent entre 10 000 et 99 999 exemplaires ont reculé de 15 % en dix ans.

L'augmentation des livres à faibles ventes s'accompagne d'une progression du nombre d'éditeurs : +50 % dans le panel sur la période. Si l'augmentation du nombre de petits éditeurs ne constitue pas un phénomène nouveau et propre à la décennie, son accélération est néanmoins manifeste et concerne principalement de micro-structures (TPE, auto-entrepreneurs, associations) et des institutions de toutes sortes (archives, associations, centres régionaux de documentation pédagogique, musées, ministères, collectivités territoriales, etc.). La présence croissante des micro-structures témoigne du développement de différentes formes d'auto-édition en lien avec l'émergence d'une offre de services en ligne et d'impression à la demande. Avec l'essor de ce nouveau secteur d'activité, le domaine de la micro-édition et, plus largement, celui de l'édition indépendante, se sont étendus et diversifiés.

### La surproduction : une tendance de long terme renforcée par le numérique

Si la progression de la variété est en grande partie le fait de petites structures d'édition, les innovations technologiques semblent aussi avoir fourni aux principaux acteurs de la filière de nouvelles raisons de croire aux vertus de l'économie de l'offre. Réduction des coûts de production des livres, rationalisation de la distribution et de la gestion des stocks, valorisation des fonds et réponse à la demande grâce à l'impression à la demande, renforcement des logiques de marketing grâce aux données massives ont favorisé l'inflation éditoriale. En mettant chaque année un nombre plus élevé d'ouvrages sur le marché, les principales maisons d'édition ont rendu plus âpre la concurrence pour les rendre visibles, ce qui les a incitées à produire plus pour occuper les tables des librairies, tandis que du côté des libraires, la gestion de flux toujours plus importants de nouveautés a contribué retourner les invendus dans des délais de plus en plus courts, accélérant ainsi la rotation des ouvrages, et favorisant ainsi, indirectement, la variété des achats.

### L'essor des ventes en ligne favorise la variété consommée

À la fin des années 2000, Internet était, avec les grandes surfaces spécialisées, le circuit de distribution où la variété des livres achetés était la plus grande et tout semble confirmer qu'il en va de même dix ans plus tard. Les ventes en ligne, agrégées dans le panel GfK à celles des librairies de rang 2 (dont le chiffre d'affaires est inférieur à 750 k€ et l'offre inférieure à 15 000 références) rassemblent toujours 87 % du total des références actives vendues au moins une fois dans l'année, contre 85 % dix ans plus tôt. La variété consommée a en revanche baissé en grandes surfaces spécialisées, ce qui s'explique en partie par le changement de stratégie opéré par les magasins Fnac : de 70 % à 56 % des références actives vendues au moins une fois, elles sont désormais moins actives en termes de variété consommée que les librairies de rang 1 (62 % des références actives vendues en 2016).

Dans le même temps toutefois, les parts de marché des différents circuits de distribution ont fortement évolué et les ventes en ligne totalisent 19 % du volume total des ventes en 2016 contre 9 % dix ans plus tôt. Pourtant, si l'impact du numérique sur la variété consommée de livres est incontestable, son incidence sur le volume global des ventes reste limité puisqu'il favorise des livres qui génèrent peu d'achats. Les livres dont les ventes sont inférieures à 100 exemplaires ne représentent en effet que 3 % du volume total des ventes. Les ouvrages dont les ventes sont inférieures à 1 000 exemplaires, en revanche, ont progressé de 14 % à 18 % du volume total des ventes, signe de l'épaississement de la traîne.

### Les grands équilibres préservés

Si la variété a incontestablement progressé au cours de la décennie, l'équilibre entre les différents segments du marché est relativement stable, avec un renforcement des parts de marché des trois principaux secteurs, la littérature générale, les bandes dessinées et les livres pour la jeunesse. En termes de concentration, 15 % des références actives concentrent 90 % des ventes, contre 12 % dix ans plus tôt. Ainsi, la minorité d'ouvrages sur lesquels repose l'essentiel du marché s'est encore réduite, un phénomène que l'on observe dans les trois principaux secteurs. Pourtant, le poids des tops dans les ventes révèle une grande stabilité : en 2016, les 100 titres ayant réalisé les meilleures ventes représentent 6,8 % du marché contre 6,3 % en 2007 et les pics s'expliquent en général par des best-sellers superstars (la saga *Twilight*, le dernier album d'*Astérix* ou *Cinquante nuances de Grey*). Cette stabilité apparente de la part des titres concentrant les meilleures ventes masque toutefois des tendances contradictoires : en littérature générale, l'allongement de la distribution des ventes s'est accompagné d'un renforcement du poids des auteurs à succès - soit une bestsellerisation accrue - alors que, dans le cas, des bandes dessinées, celui-ci a au contraire décliné.

## Un fort renouvellement de la production indépendante

Troisième de la dimension de la diversité, la disparité, approchée ici par la part des nouvelles références dans les ventes et celle différentes maisons d'édition selon leur taille, et en particulier sur la part des éditeurs indépendants. Chaque année, un tiers des ventes concernent des titres « nouveaux venus », qui n'avaient fait l'objet d'aucune vente l'année précédente, une proportion qui évolue peu en dix ans et concerne surtout les livres vendus à très peu d'exemplaires. Cette régularité du renouvellement des ventes se vérifie dans les trois principaux secteurs, dans des proportions différentes toutefois : les nouveaux titres sont plus importants dans le cas des bandes dessinées que dans celui des livres pour la jeunesse dont les meilleures ventes sont chaque année réalisées par les mêmes titres ou séries. En littérature générale, toutefois, on observe un recul des nouveaux venus qui confirmerait l'hypothèse d'une saturation du marché.

Si l'extension de la micro-édition est l'un des phénomènes majeurs de la décennie, l'édition indépendante a considérablement évolué dans le même temps : les maisons les mieux installées au début de la décennie observée (les 100 premières indépendantes en termes de chiffres d'affaires) ont vu leurs ventes décliner au profit de maisons plus modestes, et de maisons d'édition apparues depuis, dont certaines ont connu une croissance exemplaire. L'apparente stabilité du marché du livre, due à la structure du marché dominé par quelques groupes masque ainsi un profond renouvellement au sein des structures indépendantes.

Au terme de cette analyse, on retient donc un contraste important entre une très forte augmentation de la variété des livres achetés, qui fait écho à celle constatée en termes d'offre éditoriale, et la faible ampleur des évolutions en termes de disparité et d'équilibre du marché. L'allongement de la distribution des ventes s'est faite au détriment des livres du milieu de la distribution, sans réduire le poids des best-sellers, et l'extension du domaine de la micro-édition n'a pas entamé la prédominance des grands groupes ni enrayé la concentration à l'œuvre depuis plusieurs décennies. De ce point de vue, il semble même que la structure d'oligopole à frange caractéristique des industries culturelles se soit renforcée à l'ère numérique.



Ministère de la Culture  
Secrétariat général - Service des politiques culturelles et de l'innovation  
Département des études, de la prospective et des statistiques  
<http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>  
[contact.deps@culture.gouv.fr](mailto:contact.deps@culture.gouv.fr)  
01 40 15 74 38